

Jumeaux antipodiques : l'autre coupable

Dr Jekyll et Mr Hyde – nouvelle de Robert-Louis
Stevenson¹

Selma TIDJANI*, Sabrina NASROUCHE**, Pr. Foudil DAHOU
Labo LeFEU [E1572304 : Fled]
Département de Lettres et de Langue Française
Faculté des Lettres et des Langues
Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Être duel, l'humain est inconstant. Entre égoïsme et altruisme, ses pensées et ses actes ne sont pas toujours mûrement réfléchis. Quelquefois, la curiosité, même scientifique, le conduit à sa perte. En voulant le bien, il tombe dans le mal. Dans sa dualité, deux jumeaux antipodiques luttent continuellement en lui. Au final, seul l'autre est le coupable. *Dr Jekyll et Mr Hyde*, une œuvre qui repose judicieusement la question des limites du sacrifice de soi. Mais que ne ferait-on pas au nom de l'humanité ? Qui est alors le véritable monstre ?

Mots-clés : *Dr. Jekyll, Mr. Hyde, coupable, jumeaux, monstre.*

Antipodic Twins: the Other Culprit

Dr Jekyll and Mr Hyde - Novel by Robert-Louis Stevenson

Being dual, the human is fickle. Between selfishness and altruism, his thoughts and his actions are not always thought through. Sometimes curiosity, even scientific, leads to its loss. By wanting good, he falls into evil. In his duality, two antipodal twins continually struggle within him. In the end, only the other is the culprit. *Dr Jekyll and Mr Hyde*, a work which judiciously rests the question of the limits of self-sacrifice. But what would we not do in the name of humanity? Who then is the real monster?

Keywords: *Dr. Jekyll, Mr. Hyde, Culprit, Twins, Monster.*

« [...] Soit. Qu'importe la mort des autres ! J'ai la vie. Je suis une faim vaste, ardente, inassouvie » (Hugo, 1882).

« Pendant que les philosophes dissertent, [...], la faim et l'amour mènent le monde. Qu'est-ce que la faim et l'amour, sinon les deux principes essentiels de ce que le moraliste appelle l'égoïsme et l'altruisme » (Fouillée, 1902, p. 745).

¹ Ce texte est la version française écrite, inspirée et réadaptée, du préprojet de mémoire de Master 2 en *Littérature et civilisation* (2020-2021) rédigé par Selma TIDJANI, portant sur le concept de la *figure du héros-victime* appréhendée sous l'angle de la *métamorphose* et du *suicide*.

* Selma TIDJANI est actuellement étudiante de master 2 : *Littérature et civilisation* (2019-2020), Université Kasdi Merbah Ouargla.

** Sabrina NASROUCHE est enseignante-chercheuse permanente (MAA) du Département de Lettres et Langue Française à l'Université Kasdi Merbah Ouargla. Elle prépare une thèse de doctorat ès sciences sur une *Étude sémio-narrative des romans maghrébins d'expression française de Nabil Farès*.

Introduction

« *Personnalité partagée* », « *trouble dissociatif de l'identité* », « *conflit entre le bien et le mal* », « *personnalités doubles* », « *criminels schizophrènes* », « *ombre de soi* », « *monstre* » ; les expressions, aussi variées que possibles culturellement, traduisent l'incertitude de la psychè humaine à rendre compte des phénomènes sensibles et affectifs, physiques et psychologiques qui la bouleversent. Que la littérature s'en mêle montre la nécessité de conscientiser les personnes et les individus en anticipant leur angoisse de vie ou en différant leur soulagement existentiel. L'écriture, peut-elle être thérapeutique, transcende le vécu du seul écrivain afin de pénétrer sans sommation les territoires de l'imaginaire et du fantastique au cœur de l'esprit humain hanté par ses fantômes primordiaux, « [...] *peuplant progressivement son univers d'objets internes, son "théâtre du je"* » (Patrascu, 2006, p. 73).

Cette théâtralité de la subjectivité excitée, la *nouvelle* de Stevenson la donne à lire dans l'impondérable dualité constitutive de notre humanité. *Dr Jekyll et Mr Hyde* interpelle le destin et la fatalité du genre humain grisé par le Progrès scientifique illusoirement maîtrisé et la hauteur de la Civilisation soudainement rabaissée. L'individualité présumptueuse « [...] *comparant [s]a bonne volonté agissante avec l[a] lâche et vile inertie* » de l'humanité en léthargie (Stevenson, [1885] 2003, p. 92), pense triompher par la seule force du « *Je* » exposé tantôt à la lumière, tantôt aux ténèbres.

Cette mise en scène du « *Je* » prélude à l'assouvissement des désirs d'un « *Moi* » incarnant la condition humaine au miroir de la dissolution alors même qu'il tend vers le Mal². La prétention³ se veut à la mesure de l'inconscience⁴ : « [...] *dans le sein déchiré de la conscience, ces jumeaux antipodiques sont ainsi en lutte continue. N'y aurait-il pas un moyen de les dissocier* » (Stevenson, [1885] 2003, p. 80)? Ce « [...] *désir de pouvoir modifier l'être humain* » (Delahaye, 2018, p. 01) finit par perdre l'apprenti-sorcier⁵ désillusionné par son échec au seuil de la mort : « *Il y a un terme à toutes choses : la mesure la plus spacieuse déborde à la fin* » (Stevenson, [1885] 2003, p. 92).

En dépit de l'inéluctable fin qui s'annonce, la faiblesse humaine l'emporte sur la raison ; et « [...] *une fois de plus tenté de biaiser avec [s]a conscience ; [...] ce fut en secret comme un vulgaire pécheur, que [l'apprenti-sorcier] fini[t] par succomber aux assauts de la tentation* » (Stevenson, [1885] 2003, p. 92). Il est bien vrai que « [...] *le côté spirituel somnolait à demi, se promettant une réforme ultérieure, mais sans désir de l'entreprendre* » (Stevenson, [1885] 2003, p. 92).

2 « *Il résulta de là, que je ne me livrai au plaisir qu'en secret, et lorsque j'atteignis l'âge de la réflexion, et commençai à regarder autour de moi et à me rendre compte de mes progrès et de ma situation dans le monde, je me trouvais déjà réduit à une profonde dualité d'existence* » (Stevenson, [1885] 2003, p. 78).

3 « [...] ce composé hétérogène que je désespérais depuis longtemps d'amender ou de perfectionner » (Stevenson, [1885] 2003, p. 83).

4 « Ne me suffisait-il pas de boire la mixture, pour dépouiller aussitôt le corps du professeur en renom, et pour revêtir, tel un épais manteau, celui d'Edward Hyde ? Cette idée me fit sourire, je la trouvais alors amusante [...] » (Stevenson, [1885] 2003, p. 84).

5 « [...] enfin, par une nuit maudite, je combinai les éléments, les regardai bouillonner et fumer dans le verre, tandis qu'ils réagissaient l'un sur l'autre, et lorsque l'ébullition se fut calmée, rassemblant toute mon énergie, j'absorbai le breuvage » (Stevenson, [1885] 2003, p. 81).

Toutes ces agitations de l'existence traduisent les délires de l'humaine raison surprise dans ses égarements démiurgiques au nom de la « *libido sciendi* » ; cette « autre » quête de Faust⁶.

Une telle quête symbolise l'humain dans son inconstance et le pousse fréquemment à commettre des actes irréfléchis qui le mènent à sa perte, à sa totale déchéance. L'œuvre de Stevenson nous procure ici un appréciable instant de réflexion intime : *la métamorphose de son héros est un acte volontaire et imposé à la fois qui rend le héros dans un statut confus entre victime et coupable*. Cet « étrange cas », interpelle le lecteur et l'incite à s'interroger posément : *jusqu'à quel point la curiosité humaine entraîne-t-elle un effondrement physique et moral de soi ?*

Stevenson nous donne à réfléchir sur *les limites raisonnables du sacrifice de soi* : *immolé sur l'autel de la « libido sciendi », racheter son âme et se repentir sont-ils toujours possibles ?*

1. « *Libido sciendi* » : désir inassouvi et inassouvissable

Les œuvres littéraires consacrées incitent aussi bien à l'imaginaire qu'à la réflexion. Certaines suscitent également de l'horreur⁷ au point de nous mener à les reconsidérer selon le diptyque *ontologie-axiologie*. Elles nous permettent alors de redécouvrir notre mémoire culturelle et religieuse – en cela, nous voulons adopter une attitude semblable à celle de Abdelfattah Kilito :

« Lecteur historiquement situé et culturellement défini, A. Kilito observe les indices d'énonciation et les types de discours dont relève chaque texte retenu, en vue de repérer les conditions esthétiques et culturelles qui régissent et façonnent les textes classiques. Ces textes sont alors traités à la fois dans leur singularité et leur alliance avec les textes qui leur sont contemporains et transcendants. À ce champ d'investigation, il applique une démarche empirique et inductive. Cette démarche n'est pas seulement de réflexion, mais d'exploration » (Wasmine, 1996, p. 11).

Notre projet est dès lors judicieusement esquissé et notre posture légitimement posée : *interpréter les effets de sens que suscite l'œuvre de Stevenson* ; plus justement sans doute sa *nouvelle* approchée selon les avatars de l'anthropologie dans la perspective du fait religieux. Une précaution peut-être : « *Tournée vers la culture arabe, [notre] connaissance s'entoure du patrimoine humain en ce qu'il a d'universel* » (Wasmine, 1996, p. 11). Pourtant, cette universalité déclarée ne doit pas nous faire oublier la singularité des hommes ; celle qui les spécifie au plus haut point lorsqu'ils sombrent dans la folie et la hantise ; « [...] dans un cycle où l'on périt d'avoir trop vu » (Bois, 2007, p. 220). Trop de désir

6 « Faust n'accepte pas les limites de la condition humaine. Il en refuse l'arbitraire social et jusqu'aux limites naturelles du corps et de la matière. Dans l'inconnu, par le tabou transgressé, c'est la quête d'une vie nouvelle, d'une conscience nouvelle aux limites de l'inconscient et du désir. La culpabilité, le fantasme, l'enfer sont les manifestations des tiraillements de Faust aux prises avec l'aliénation de son corps et de son désir. Les voies sont multiples ; les solutions temporaires ; la quête [est] essentielle. » A. F. Extrait du programme de Faust monté au Module d'art dramatique de l'UQAM en avril 1981. (Fournier, 1982, p. 229).

7 « Elle murmura : C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit. Jamais elle n'avait réfléchi au sens de ces mots et, maintenant que sa mémoire les lui restituait après des années d'oubli, ils lui semblèrent empreints d'une beauté forte et terrible, et elle eut peur. Il y a en effet quelque chose de calme, et de rassurant dans les premières heures d'obscurité, mais à mesure que la nuit avance et que tous les bruits de la terre se taisent, l'ombre et le silence prennent vite un caractère différent. Une espèce d'immobilité surnaturelle pèse sur tout et il n'est pas de mot plus éloquent que celui d'horreur pour décrire les moments qui précèdent la venue de l'aube » (Green, [1927] 1951) .

conduit aussi, de manière irrémédiable, l'homme « fou » à sa perte finale. Le prétexte a beau être noble, il n'en demeure pas moins simple excuse morale de celui qui, se voulant irrépréhensible, tombe dans la corruption absolue. Un être semblable « [...] *penche vers l'hérésie des caïnites. [...] all[ant] au diable à [sa] propre façon* » (Stevenson, [1885] 2003, p. 03). La curiosité, sous son déguisement scientifique, fabrique le monstre.

« Le terme “fabrication” nous permet de souligner le caractère artificiel des monstres [...], qui sont les créations de l'activité humaine et non pas de la nature. En effet, l'éveil à la vie de ces êtres hors norme implique l'intervention d'un individu, plus qu'un fabricant [...] il s'agit d'un fabricant, véritable savant fou qui se sert de sa mètis, que l'on peut traduire par “intelligence rusée”, pour satisfaire sa libido sciendi, son désir de connaissance » (Dalleau, 2014, p. 12).

C'est pourquoi, nous nous intéressons à l'impact des activités humaines sur le devenir de l'humanité suivant les trois grandes catégories de la connaissance : *la science, la philosophie et l'art*.

« Toutes les formes d'activités humaines, mentales et matérielles, visent toujours à produire un monde d'œuvres et de créations qui sont des intermédiaires symboliques entre l'homme et l'univers. L'homme n'est pas directement dans le monde, il construit pour vivre, entre le monde et lui, un univers de médiateurs qui sont des systèmes de signes et de langages. Les techniques, les sciences, les institutions sociales, les religions, les langues, les arts, tout ce qui constitue les faits de civilisation, sont des constructions, des espèces de médiations entre l'homme et le monde, l'homme et les autres, l'homme et lui-même. Chez l'homme, en quelque sorte, il y a toujours ce que Cassirer appellerait la pensée symbolique » (Doja, 2013, p. 13).

De cette pensée symbolique nous voulons témoigner dans ce qu'elle possède de plus profond⁸. Dans le cadre contraignant de notre préprojet, nous nous limitons ici à une approche interprétative succincte des 1^{res} de couverture suscitées par le récit de Stevenson.

2. Dualisme des « âmes timides » et des « cœurs féroces »

« Les ombres de la nuit commençaient à répandre dans la forêt, cette sorte d'horreur religieuse qui fait naître à-la-fois la crainte dans les âmes timides, le projet du crime dans les cœurs féroces » (Sade, [1791-1797] 1950, pp. 62-63).

Afin de mettre en évidence, ce dualisme des « âmes timides » et des « cœurs féroces », nous avons formulé, sur *Google-images*, notre requête⁹ à l'aide des mots-clés du titre, à savoir en particulier les noms des deux personnages principaux : *Dr Jekyll et Mr Hyde*. Une quantité considérable de 1^{res} de couverture se sont alors présentées sur notre écran (07 pages au premier « clic »). Nous avons retenu, de manière intuitive, 10 des couvertures qui nous ont semblés des plus « représentatives » en raison de la récurrence de l'illustration. Cette représentativité sommaire, sans aucun doute discutable, autorise néanmoins une lecture subjective des images fixes dont l'ensemble se caractérise par une

⁸ Il est intéressant de citer quelque « pastiche » (presque éponyme) de l'œuvre de Stevenson ; notamment l'ouvrage de Pierre CONESA, agrégé d'histoire, intitulé : *Dr. Saoud et Mr. Djihad. La diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite*, Robert Laffont, coll. « Le Monde comme il va », 2016.

⁹ <https://www.google.com/search?q=dr+jekyll+and+mr+hyde+pdf>

qualité chromatique où prédominent les touches d'ocre et les nuances de jade¹⁰. Nous avons, par ailleurs, numérotées de 01 à 10 les illustrations retenues sans ordre préconçu autre que celui de leur apparition sur notre écran.

Ces illustrations appartiennent à des éditions différentes et à des collections diverses ; elles composent respectivement chacune et de façon indépendante *la première de couverture* du récit de Stevenson interprété selon les « *fantaisies*¹¹ » des dessinateurs et des graphistes ; les moments et les lieux. Les planches représentent soit de profil (1, 2, 4, 6, 7, 9, 10), soit de face (3, 5, 8) les deux protagonistes ensemble (1, 3, 5, 8, 10) ou encore séparément (2, 4, 6, 7, 9). Une commune atmosphère d'ombre et de mystère s'en dégagent accentuée par le ton ocre (1, 3, 7, 8, 10) ou de jade vert (2, 4, 5, 6, 9) des couleurs. Deux lieux fortement symboliques rivalisent, partageant un seuil unique : le dehors et le dedans, l'extérieur et l'intérieur, l'extimité et l'intimité : *la rue* (1, 2, 6, 7) et *le laboratoire* (3, 4, 8) – dont le Dr Jekyll dans un dernier sursaut de conscience fugace regrettera : « [...] à arpenter de long en large cette pièce... mon dernier refuge sur la terre... » (Stevenson, [1885] 2003, p. 98). Le code typographique, lié notamment au titre, tranche entre l'écriture manuscrite (1, 4, 5, 7, 10) et les capitales (2, 3, 6, 8, 9).

Il est intéressant de relever au passage le choix délibéré en la matière de la couverture n° 08 : Dr. Jekyll, en caractère romain ; *Mr. Hyde* en italique. Le romain suppose une certaine réserve alors que l'italique revendique une certaine liberté – ce qui semble parfaitement convenir à chacun des deux personnages principaux :

« Durant deux mois cependant, je [Dr. Jekyll] restai fidèle à ma résolution ; durant deux mois l'austérité de ma vie dépassa tout ce que j'avais réalisé jusque-là, et je goûtai les joies d'une conscience satisfaite » (Stevenson, [1885] 2003, p. 89).

« Enfin l'acuité de ce remords s'atténua peu à peu, et fit place à une sensation de joie. Le problème de ma conduite était résolu » (Stevenson, [1885] 2003, p. 91).

« Je [Mr. Hyde] commençai à percevoir un changement dans le ton de mes pensées, une plus grande hardiesse, un mépris du danger, une délivrance des obligations du devoir » (Stevenson, [1885] 2003, p. 92).

Un autre élément, peut-être marquant, est celui de la couverture n° 07. Contrairement aux autres couvertures, celle-ci, en utilisant les caractères du groupe *des fractures*¹² pour le Dr. Jekyll, superpose les deux noms des personnages avec une taille largement supérieure pour le docteur, une façon de donner une hégémonie à la distinguée personnalité alors que réellement Mr. Hyde domine dans les faits :

« Le péril m'apparut : si cette situation se prolongeait, je risquais fort de voir l'équilibre de ma nature détruit de façon durable ; et, le pouvoir de transformation

10 « [...] les jades étaient tenus en haute estime par l'aristocratie et par les savants chinois, non seulement à titre d'objets précieux, mais surtout parce qu'on leur attribuait des vertus purifiantes qui protègent le corps contre toutes les influences néfastes » (Réau, 1930-1939, p. 291).

11 ÉTYM. v. 1361 ; *fantasie*, XII^e, « vision » ; « imagination », jusqu'au XVI^e ; du lat. *fantasia*, *phantasia*, mot grec, « apparition », d'où « image, imagination » (Le Grand Robert électronique, v. 2.0, 2005).

12 Abusivement nommées « gothiques ». Voir <https://openclassrooms.com/fr/courses/1434641-mise-en-page-avec-indesign/1435323-les-polices-de-caracteres>

volontaire aboli, la personnalité d'Edward Hyde remplacerait la mienne, irrévocablement » (Stevenson, [1885] 2003, p. 87).

« Tout donc semblait tendre à cette conclusion : savoir, que je perdais peu à peu la maîtrise de mon moi originel et supérieur, pour m'identifier de plus en plus avec mon moi second et inférieur » (Stevenson, [1885] 2003, p. 88).

Si très souvent Mr. Hyde transparaît en arrière-plan (3, 5, 8), dans la plupart des illustrations, les protagonistes partagent le même visage : Dr. Jekyll du côté droit, Mr. Hyde du côté gauche, complètement déformé. Mais ce qui retient davantage l'attention, c'est certainement le regard de chacun, de chaque côté du visage transformé par la drogue du docteur : *impassible et horrifié (9), terne et furieux, injecté de sang (3)*. L'allure et l'ombre simiesque de Mr. Hyde montrent ainsi toute la monstruosité tant physique que morale (2, 5, 9) de l'humain égaré :

« Abasourdi, stupide d'étonnement, je la [sa main] considérai pendant une bonne demi-minute, avant que la terreur ne s'éveillât dans mon sein, aussi brusque et saisissante qu'un fracas de cymbales. M'élançant hors du lit, je courus au miroir. Au spectacle qui frappa mes regards, mon sang se changea en un fluide infiniment glacial et raréfié. Oui, je m'étais mis au lit Henry Jekyll, et je me réveillais Edward Hyde » (Stevenson, [1885] 2003, pp. 86-87).

Plus que toutes les autres couvertures, la n° 10 se révèle emblématique, sans équivoque aucune : *chaque individu porte le masque qui façonne sa véritable personnalité cachée aux autres* ; il croit pouvoir s'en débarrasser à volonté, impunément – il n'en est absolument rien. Le masque lui colle au visage : apparaît ainsi toute l'horreur de la condition humaine orgueilleuse et ramenée violemment et brutalement à elle-même. Le réveil n'est qu'une autre forme, plus subtile, plus douloureuse, toute de souffrance : *un cauchemar*.

Conclusion

« Ce n'est pas l'origine qui compte ici, mais au contraire l'issue, le but final, découverts à travers toute sorte d'avatars » (Tournier, [1967] 1974, p. 256).

Nous faisons tous des choix, mais combien d'entre-nous sont-ils capables de les assumer ? A-t-on le droit d'accuser la fatalité lorsque l'on est seul responsable de sa propre infortune et que l'on a mis irrémédiablement sa destinée entre les mains d'une drogue dont « [...] l'impureté ignorée donnait au breuvage son efficacité » (Stevenson, [1885] 2003, p. 97) ? Il reste assurément la révolte ultime instant de conscience, de lucidité :

« [...] le plus révoltant : que le limon de l'abîme en vînt à s'exprimer par le cri et par le verbe ; que l'amorphe poussière gesticulât et péchât ; que ce qui était inerte et n'avait pas de forme, pût usurper les fonctions de la vie » (Stevenson, [1885] 2003, p. 96).

Une lecture culturelle, conforme à la croyance musulmane, nous autorise à dire finalement que le Dr. Jekyll a été victime, pour nous, de son « قرين » – lexème que les spécialistes éprouvent du mal à traduire et que, selon leurs compétences respectives, ils rendent par : « l'autre ange » (Kazimirski, 2013, p. 423), « Satan » (Savary, 1786, p. 336), « son compagnon » (Hamidullah, 1977, p. 504), « Acolyte » (Blachère, 1966, p. 552) et « l'(autre) inséparable » (Berque, [1990] 1995, p. 654). En ce qui concerne le sort de Mr.

Hyde, « *l'infortuné Henry Jekyll* » (Stevenson, [1885] 2003, p. 98) finit par le déclarer : « *Dieu [Seul] le sait [...]* » (Stevenson, [1885] 2003, p. 98).

Références bibliographiques

- BERQUE, J. ([1990] 1995). *Le Coran : essai de traduction* (éd. 2e édition revue et corrigée, coll. "la bibliothèque spirituelle"). Paris: [Sindbad] Albin Michel.
- BLACHÈRE, R. (1966). *Le Coran (traduit de l'arabe)*. Paris: G. P. Maisonneuve et Larose.
- BOIS, C. (2007). La hantise et le reflet. Entre Narcisse et Persée, périls du commerce poétique de Milton à Wordsworth et de Quincey. (C. d. anglophones, Éd.) *Tropismes [la hantise]*(14), pp. 217-233.
- CONESA, P. (2016). *Dr. Saoud et Mr. Djihad : La diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite*. Robert Laffont, coll. "Le Monde comme il va".
- DALLEAU, S. (2014, septembre 27). Le monstre fabriqué dans la littérature occidentale au tournant des XIXème et XXème siècles. *Thèse Doctorat ès Lettres*. Université de la Réunion.
- DELAHAYE, K.-L. (2018, janvier 25). *Séquence (classes de quatrième et troisième) : L'étrange cas du Dr Jekyll et de M. Hyde / R. L. Stevenson*. Récupéré sur Cercle Gallimard de l'enseignement: <http://www.cercle-enseignement.com/>
- DOJA, A. (2013). *Invitation au terrain : mémoire personnel de la construction du projet socio-anthropologique*. Bruxelles: Peter Lang. Récupéré sur https://www.researchgate.net/publication/301629262_Introduction_Le_savoir_anthropologique/link/57e7fc8908ae9227da9efd8f/download
- FOUILLÉE, A. (1902, août 15). "La morale de la vie chez les animaux". *Revue des Deux Mondes*, 10(4), pp. 745-772. Consulté le avril 28, 2020, sur <https://www.jstor.org/stable/44779211>
- FOURNIER, A. (1982). « Faust » / performance. (C. d. inc., Éd.) *Jeu : Revue de théâtre*, 4(25), pp. 229-234. Consulté le avril 29, 2020, sur <https://id.erudit.org/iderudit/28282ac>
- HAMIDULLAH, M. (1977). *La Coran (traduction intégrale et notes)*. Le Club Français du Livre.
- HUGO, V. (1882). *Œuvres complètes : Torquemada* (Vol. V). Ollendorff.
- KAZIMIRSKI, A. F. (2013). *Le Coran (version électronique 1.1)*. Editions de Kazimirski / Classiques Garnier. Récupéré sur www.lenoblecoran.fr
- PATRASCU, S. (2006). "Fantômes et anges dans la chambre de l'enfant". *Spirale*, 4(40), pp. 71-76. Récupéré sur www.cairn.info/revue-spirale-2006-4-page-71-htm
- RÉAU, L. (. (1930-1939). *Histoire universelle des arts : Des temps primitifs jusqu'à nos jours* (Vol. IV). Armand Colin.
- SADE, D. A. ([1791-1797] 1950). *Justine ou les Malheurs de la vertu*. Presses du livre français, coll. « Le Soleil noir ».
- SAVARY, C.-E. (1786). *Le Coran précédé de la vie de Mahomet* (Vol. II). Amsterdam: Les Libraires Associés.
- STEVENSON, R.-L. ([1885] 2003). *L'Etrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*. (T. Varlet, Trad.) Ebooks libres et gratuits. Récupéré sur <http://www.ebooksgratuits.com>
- TOURNIER, M. ([1967] 1974). *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*. Gallimard, coll. « Folio », n° 959.
- WASMINE, N. (1996, été-automne). "Mille et un signes de mémoire : Kilito lit et oublie". *Prologues : revue maghrébine du livre*(7-8), pp. 10-23. Récupéré sur <http://issn.org/resource/ISSN/1113-2426>

Annexes



Figure 1 : Différentes illustrations de la 1re de couverture selon les éditions et le public (a)



Figure 2 : Différentes illustrations de la 1re de couverture selon les éditions et le public (b)



Figure 3 : Différentes illustrations de la 1re de couverture selon les éditions et le public (c)



Figure 4 : Différentes illustrations de la 1re de couverture selon les éditions et le public (c)

Pour citer cet article

Selma TIDJANI, Sabrina NASROUCHE, Foudil DAHOU, « Jumeaux antipodiques : l'autre coupable. *Dr Jekyll et Mr Hyde* – nouvelle de Robert-Louis Stevenson », *Paradigmes* 2020/8, p. 139-147.